

# **La blonde et le prince**

**Contes pour les enfants pas sages**

**Leo Kalovyrnas**

Traduit du grec par **Marylise Guillou**

## La blonde et le prince

Il était une fois, une de ces fois où les contes couraient sur les lèvres d'un tas de gens, un prince. Il était beau comme une fleur matinale et avait l'envergure d'un ruisseau impétueux. Mais plus que tout – plus que sa taille, plus que son opulente chevelure, que ses yeux enjôleurs et plus que toutes ses richesses – il avait des lèvres... des lèvres à croquer, des lèvres à baiser mille et mille fois, jusqu'à en brader son âme. Des lèvres comme une promesse d'immortalité et d'amour éternel. Des lèvres tendres comme une main secourable au passage d'une rue, comme un étreinte, refuge pour pleurer quand on souffre.

Tout au long du jour, sa mère lui donnait des bisous, tout au long de la nuit, son père lui donnait des bisous, ses sœurs les princesses lui donnaient des bisous quand elles en avaient le temps. Les serviteurs l'embrassaient en douce. Le facteur aussi demandait un baiser à chaque signature. Même la femme de chambre, en faisant le lit, s'y étendait en espérant recevoir un baiser du beau prince.

Et tout allait pour le mieux. Qui, du reste, aurait pu refuser qu'on l'embrasse si tendrement. Mais il y a des limites même aux baisers car, « lèvres qui jamais ne sont baisées peuvent gercer et peuvent saigner mais lèvres qui trop embrassent peuvent se lasser ».

Notre prince se cacha donc dans sa chambre ; mais autant se cacher au beau milieu d'une place. Il ne supportait plus les baisers. Alors, prenant ses jambes à son cou il s'enfuit. Personne, il faut bien le dire, ne s'inquiéta des jambes qu'il avait prises ; mais on s'émut beaucoup des lèvres qui avaient disparu. Les lèvres du prince étaient sur toutes les lèvres. Où donc avaient-elles disparu, les laissant affamés de baisers ? Mille chansons furent composées pour le baiser perdu, innombrables furent les larmes versées.

Et le prince où était-il passé ? Où se cachait le jeune homme le plus doux à embrasser du pays ? Il s'en était allé sur les chemins et était arrivé en un lieu inconnu.

Le premier soir, il dormit sur la couche croustillante d'une meule de foin. Mais au matin, une bergère lui vola trois baisers et demi. Elle en aurait volé encore autant s'il ne s'était échappé.

Le second soir, il grimpa dans un arbre et s'y endormit avec le ciel pour couverture. Au matin, un magnifique bûcheron lui demanda huit baisers... et en reçut huit bien sûr ! Qui pourrait refuser ça à un magnifique bûcheron ?

Le troisième soir, il escalada de très hautes montagnes, dévala de profonds ravins et finalement, se coula dans le terrier d'un renard. Quand le soleil se leva et qu'il sentit que ses lèvres n'avaient pas été effleurées, il pleura de bonheur.

Enfin ! s'écria-t-il et il s'installa dans la tanière du renard. Il ne montrait le bout de son nez qu'au moment où la nuit se parait de ses plus beaux atours et partait se promener.

Cependant, le jour vint où le prince, à son réveil, ne ressentit plus de joie. Ses lèvres étaient guéries. Elles avaient un peu faim. C'est alors qu'apparut un renard.

« Bonjour prince aux douces lèvres. Que fais-tu chez moi ? »

« Ah, j'ignorais que c'était chez toi. J'ai trouvé le terrier vide ».

« J'étais parti en voyage d'agrément mais je suis revenu ».

« Comment sais-tu que j'ai des lèvres douces ? » demanda le prince inquiet.

« J'ai des oreilles pour écouter et une queue touffue pour faire de belles fourrures. Et toi tu te demandes pourquoi tu as des lèvres ? Va-t'en donc maintenant et retourne dans ton palais... ou au diable vauvert »

Que pouvait-il faire ? Relevant son col princier pour cacher ses lèvres, il s'en alla, la queue entre les jambes. Il pénétra dans la forêt touffue

et erra longtemps. Soudain, au milieu d'une clairière, il tomba sur deux femmes. L'une avait des cheveux blonds et l'autre des cheveux châains. Elles étaient là pour faire des prélèvements qui concernaient une éventuelle pollution provoquée par une mine d'or voisine.

« Bonsoir » lui dirent-elles.

« Bonsoir » murmura-t-il dans son col.

« Que fais-tu là dans la forêt ? » lui demanda la fille aux cheveux châains, dont la curiosité était égale au sel des larmes d'un amour qui prend fin.

« Heu... je flâne » répondit le prince très convaincant.

« A quoi veux-tu échapper et qu'espères-tu trouver ? » demanda la blonde qui avait autant d'esprit qu'il y a de sel dans les larmes de la mort ; bien qu'elle-même l'ignorât et la mort aussi.

« L'ardent désir des autres me poursuit et j'espère trouver une femme qui m'aimera mais ne m'embrassera jamais ».

« Tu embrasses donc si mal ? Ça s'arrange tu sais » dit la brune qui, toujours, recherchait le côté lumineux des choses.

« Ce n'est pas pour ça » répondit le prince.

« Le monde est rempli de besoins et déborde de 'je veux'. Tu ne peux pas ne pas trouver celle qui ne voudra pas ce que tu ne veux pas donner » dit la blonde prononçant une sentence plus profonde que le puits du temps.

« Vous, vous voulez bien ne pas embrasser ? » demanda plein d'espoir le prince.

La brune dit : « J'embrasse ceux qui embrassent bien et chérissent mon esprit ».

La blonde dit : « J'embrasse mais je suce le sang .»

« Berk ! fit son amie brune qui se leva et partit.

« Pourquoi est-ce que tu bois du sang ? » demanda le prince.

« Il n'y a pas de pourquoi. C'est comme ça que je prends mon pied. Et toi, comment tu le prends, ton pied ? »

« Quand on m'aime sans m'embrasser ».

« Chacun son vice » dit la blonde et elle s'allongea sur l'herbe supposée polluée.

« Moi je ne t'embrasserai pas » lui dit-elle. « Toi, qu'est-ce que tu me donnes ? »

Le prince réfléchit, il réfléchit très fort, si fort que les oiseaux prirent peur et s'envolèrent. Mais il ne trouva rien à lui donner.

« Prends ce que tu trouves » lui dit-il et il s'allongea près d'elle.

Ils partagèrent alors amour et caresses et échangèrent des morsures qui lui plaisaient tant à elle. Ils ne donnèrent aucun baiser car elle savait tenir ses promesses. Puis, assouvis, ils restèrent allongés sur l'herbe qui les picotait, l'amour prodigué s'assoupissant à leurs côtés.

« J'ai compris pourquoi tu ne veux pas qu'on t'embrasse » dit la blonde en enlevant un cheveu des lèvres vierges du jeune homme.

Le prince prit peur. Allait-elle le dénoncer ?

« N'aie pas peur. Je savais depuis le début qui tu étais, je lis les magazines people ».

« Alors comment se fait-il que tu n'aies pas voulu m'embrasser ? » demanda le prince, surpris.

« Il n'y a pas loin de la coupe à tes lèvres à toi. Tout ce qui a des yeux pour voir et une bouche pour parler a baisé tes lèvres. Moi j'ai voulu voir s'il y avait en toi autre chose de valeur, à part tes belles lèvres ».

Le prince reprit espoir et ses yeux brillèrent. Enfin quelqu'un l'aimait pour ce qu'il était réellement et pas pour ses lèvres.

« Finalement, tu n'as rien d'autre de particulièrement intéressant. Il n'y a que tes lèvres qui soient exceptionnelles ».

« Quoi ! Tu ne peux pas dire ça ! » s'insurgea le prince.

« Oh ça va ! On a tous quelque chose de spécial. Quelque chose d'absolument exceptionnel. Ça peut être un art de cuisiner, une superbe chevelure quand elle converse avec le vent ; une façon de jouer du piano, le talent de la langue dans les jeux de l'amour ; l'espace que l'oreille offre aux autres dans l'écoute ; une voix qui fait fondre les cœurs quand elle amorce une mélodie. Toi, tu as tes lèvres. Où est le problème ? »

« Mais on ne m'aime que pour ça ! » se lamenta le prince.

« On nous aime tous pour une raison ou pour une autre. Personne ne nous aime de la tête aux pieds. Nous non plus nous n'aimons pas les autres dans leur modèle intégral. Alors calme-toi et profite donc de tes lèvres ».

Le prince la regarda, il la regarda profondément. Il comprit alors que la jeune fille avait raison. Pourquoi on l'aimait ? Qu'est-ce que ça pouvait lui faire ? Son cœur se remplit soudain d'allégresse et sur ses lèvres tant baisées un faible sourire apparut. Il décida alors de jouir généreusement de ses lèvres.

« Toi, jeune fille, quelle est ta qualité vraiment exceptionnelle ? lui demanda-t-il avant qu'ils se séparent.

La blonde sourit et dit quelque chose. Mais le prince ne comprit pas.

De toute façon vous le saviez déjà, son talent à lui, c'étaient ses lèvres si douces à embrasser, pas sa perspicacité.